AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1837-1839 : Vacances gouvernementalesCollection1838 : Réflexion politique et élaboration historiqueCollection1838 (4 août - 4 novembre)Item115. Paris, Samedi 25 août 1838,Dorothée de Lieven à François Guizot

115. Paris, Samedi 25 août 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

Politique (Angleterre), Politique (France), Santé (Dorothée)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1838-08-25

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitVous me dites toujours des choses qui me plaisent, et votre manière de m'indiquer mes défauts est la flatterie la plus agréable du monde.
PublicationInédit

Information générales

LangueFrançais Cote

- 351, AN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle), III/336-339

Nature du documentLettre autographe Supportcopie numérisée de microfilm Etat général du documentBon Localisation du documentArchives Nationales (Paris) Transcription 115. Paris, le 25 août. Samedi

Vous me dites toujours des choses qui me plaisent, et votre manière de m'indiquer mes défauts est la flatterie la plus agréable du monde. Vous avez raison dans tout ce que vous pensez de moi. Je ne vois pas beaucoup d'espoir de me corriger. Il me faudrait un peu de bonheur, un peu de stabilité d'établissement. Quand j'avais tout cela j'étais beaucoup plus susceptible d'occupation sérieuse, soutenue. Aujourd'hui je ne me sens plus capable de rien, plus de gout pour rien. J'ai été vraiment malade hier. J'ai voulu braver ce malaise, j'ai été à Longchamp. J'ai marché. Le soir j'ai été faire quelques visites et enfin arrivée à la porte de la marquise Durazzo, je me suis tout-à-fait trouvée mal. On m'a porté chez elle. J'ai eu presque un évanouisse ment. Je suis revenue à l'aide de cela. Je suis un peu mieux ce matin, mais pas bien encore. J'ai beaucoup maigri ces jours derniers. Cela va et vient avec une rapidité extraordinaire. Votre mal de dent me fait beaucoup souffrir, car c'est une horreur. Je suis tourmentée d'une dent aussi, & je vais courir ce matin chez mon dentiste, je l'ai manqué hier. Prenez garde à tout ce que vous allez faire ; des courses, des banquets au milieu d'une rage de dent, c'est affreux.

J'étais à Longchamp hier & javais chez moi M. & Mme Appony lorsque Henri Greville est venue au galop m' annoncer la venue du Comte de Paris, car le canon ne nous arrive pas à Longchamp. Appony est bien vite parti et il est arrivé un peu tard pour la convocation du corps diplomatique. La maréchale Loban a montré l'enfant aux deux mondes rassemblés. On dit qu'il a l'air fort et sain. Il dormait. La Reine avait l'air comblée de bonheur, le duc d'Orléans aussi. Je vous conte ce que disait le ministre du Portugal hier au soir chez Palmella, où je fus faire visite aussi. J'ai oublié de vous dire hier que j'ai reçu une longue lettre & M. Ellice. Je l'ai envoyée à Lady Granville. Cette lettre est intéressante mais il n'y a rien de nouveau. Le ministère très affaibli par les discussions sur le Canada. Lord Durham et son conseil des écoliers en loi ; son ordonnance n'était pas soutenable. Cependant les autres actes de son administration sont excellents. S'il se fâche et il est très populaire. qu'il revienne, le ministère est infailliblement renversé. On espère qu'il restera, mais on sera fort inquiet jus qu'à ce qu'on l'apprenne. Voilà à peu près la longue lettre. Melbourne & John Russell très amis, le reste incapable.

1 heure.

J'ai fait prier M. Génie de passer chez moi ce matin. Il est venu, et il m'a promis tout ce qu'il me fallait. J'ai fait visite à mon dentiste, il est aux eaux. J'ai été chercher un français. Ah comme il est français. Rappelez moi de vous raconter notre dialogue. Vous en rirez. Il fait froid, il fait laid. Soignez-vous, écrivez-moi. Adieu. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 115. Paris, Samedi 25 août 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1838-08-25

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 14/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

Informations éditoriales

Date précise de la lettreSamedi 25 août 1838

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

351 parile 25 aout. Sacred. mes un orter toujoues de choser qui un plaitent, exerts manies of un indiffer un déauts ulla flaterir la plu gries In word . wow any raison dawn tout aparon pury di moi. p'un pen heavenp d'esperit drace corriger it rue tradrait un per de bonkers, un per & stabilité d'établifrement. quand jans tout ala jetais beauting plus largely d'acception Viviene, souteure aujus. They i'we wer plu capable & mi, plu defont pour rice. j'ai il macient malad hier ja meli braces umalario j'ai iti à longehaus. j'ai marelei. le cons j'a il fair geolyen erister I tate aring a lagote & la maquis desarro je he mi tost à fait touver mal. on m'e

porti day elle , j'ai un prusem un buanonis - went fi new receever à l'aut de sels . J mis unjun ming a matici, mais das Dui lucore j'ai heamongo maigoi en for deswies. ale va chriet and anemarity uptramenin. noto wald dent untait beaucons southis, as e chow homes fi min Consului d'un deut aufi, ajevan count a matin they acondentite l'ai manqui hues. pruny gand à ta requirmen ally fair; de course, de lauge an willin D'un rap deut , int af jetais a long shawp his spances de un m. selle appour longue Heur gring De pecció aufalos re accumens la necen defout do Sain, car lefacen cu cen arrii per à longeleungs. apporquet bui vite parti it il ut arrive un peu

land genelaconvocation Accorps si : planeatifus la Marcellal, doban a wonts l'enfant aux dans under rapulles on oit juil at air fortet Jain it domait la Bem mait l'ail comble à bonhered. le Du d'orlig aufir , ji ones conte affectionit animites sportugal heir auring day Saluelle on li Très fais vier aufir. j'ai orble 'Ir com des heis puja ver unlongen letter & M. Illie je l'ai curré à lais pracielle. att letter utilisterpant mais il n'y a rig A umman. le Minister ton affaile. per les dricupiens sur le faceada. Lord Ducham thon council, & Sereig uloi, Im ordinam " dais pas Intereable. "rependant la auto,

actes & 2 m administration routhpullery itultin populair. Vilatach It po'il reacion, le recienció, utilitail. · blement renneré. on esquis cui is restera, man ourere fort inquest in pu'air qu'ont aggreence. Volé que prin la longen lettre. Melbour 2 john rufull ton accour, le rect imagable. I have j'as fait jeriel M. give de paper elles mes umation. il cet accen on il m'apronier tout a pu'il unfalleit j'ai fait visite à une deutute, il ut aug laup. j'ai ité durelles un français aheonour it colfrançair reguley wind Now vacoutes water dialague am in vive il fait frois, il fait laid. Voijuy om ecring ucoi. adrei adrice. 9